

Document

Egypte: La contre-révolution

(<http://crisdegypte.blogs.liberation.fr/cairote/2011/03/egypte-.html>)

Le Caire, 25 mars 2011.

Le jour se lève sur un jour anniversaire. Nous fêtons aujourd'hui le deuxième mois de la révolution. En réalité on ne fête rien du tout, du moins pas ceux qui entendent, pour ce qu'il est, le mot *démocratie*. Les déçus cachent leur amertume et leur inquiétude et redoublent d'efforts et de réunions pour résister au rouleau compresseur de l'armée.

Le gouvernement de transition n'y va pas de main morte pour conduire le pays vers ce qu'il appelle *la stabilité*. Et qu'on se le dise: les ennemis de la stabilité sont des fauteurs de trouble! des ennemis de la patrie! *You're either with us or against us*, aurait dit George W. Bush.

Les manifestants célébrés il y a quelques semaines sont en passe d'être criminalisés. L'armée a annoncé une loi criminalisant les manifestations et les grèves. Celle-ci sera sans doute passée dans les jours à venir à moins que... à moins qu'il se passe quelque chose tout à l'heure, et ce n'est pas impossible.

Depuis l'euphorie (injustifiée) du référendum du 19 mars, certains commencent à regarder la réalité telle qu'elle est et non telle qu'ils la rêvent. On ne connaît pas leur nombre car depuis que l'armée casse les manifestations en torturant ceux qu'elle arrête, mes concitoyens ont tendance à préférer le salon, surtout les femmes qui, si elles se font arrêter par l'armée, risquent de subir mille humiliations dont des "tests de virginité" effectué par des hommes. Les femmes qui affirmaient être vierges et dont les tests étaient négatifs ont reçu, d'après rapport d'Amnesty, des chocs électriques et ont été accusées de prostitution. Nausée.

Pourquoi euphorie injustifiée. Parce qu'on a pris "une-élection-avec-un-taux-de-participation-record" pour le signe ultime d'une démocratie enfin trouvée. Pour qu'une élection soit démocratique, ne doit-elle pas, d'abord, être juste? Et à quoi reconnaît-on une élection juste si ce n'est par l'application d'au moins quelques principes universels tels que: le secret du vote, la validité des bulletins de vote, les mesures contre la fraude, contre le double ou le triple vote, un temps de parole égal pour chaque camp sur les chaînes de télévision et les radios nationales, la surveillance du vote et des bulletins par une autorité judiciaire, l'accès — à tous — à un bureau de vote ouvert, l'empêchement de toute tentative de "harcèlement politique" ou religieux par des bandes organisées à l'intérieur des bureaux de vote...

Chacun de ces points à été violé dans ses grandes largeurs (lien vers un rapport en langue arabe par l'Organisation Egyptienne des Droits de l'Homme) et spécialement dans les villes et les villages de province. Commençons par le plus comique. Pour éviter qu'ils votent plusieurs fois, les électeurs trempaient un doigt dans de l'encre rose lavable à l'eau et au savon. Les bureaux de vote sans isoloir se comptaient par centaines. Les zones à fortes communautés coptes ont vu leurs bureaux fermés, ouverts, fermés — notamment les bureaux de la ville de Naga Hammadi. La télévision nationale diffusait... non elle martelait que le devoir patriotique de chacun était de voter "oui" à la stabilité. La première page du premier quotidien national, *Al Ahrām*, a publié un encadré expliquant que voter "oui" était un devoir qui incombait à tout citoyen. Des Frères Musulmans et des salafistes en bandes, que nulle autorité n'empêchaient, accaparaient les bureaux de votes et vociféraient qu'en votant "oui" on irait au paradis et qu'en votant non... Pour comprendre l'ampleur des dégâts, il faut imaginer des villages où le taux d'analphabètes atteint parfois 70 ou 80%.

Les Frères Musulmans. Encore. Souvenez-vous quand nous disions que, trente années durant, le régime Mubarak avait agité le spectre de l'islamisme pour asseoir son pouvoir et légitimer sa dictature. L'armée, peu imaginative sans doute, se sert des mêmes ruses en ouvrant aux islamistes une voie royale telle qu'il n'aurait jamais pu la rêver.

L'accélération du processus électoral voulu par l'armée — allant contre toutes les demandes et mises en garde du camp pro-démocrate — donne bien sûr l'avantage aux partis et aux mouvements déjà constitués : le Parti National Démocratique et, donc, les Frères Musulmans avec lesquels il semble clair que l'armée ait passé un accord. S'il l'on ignore les termes de l'accord, on semble déjà en connaître les conséquences: *30% des sièges au prochain parlement* dit, à qui veut l'entendre, Essam El Erian, porte-parole de la confrérie.

Ne devrait-on s'étonner d'ailleurs que le nom du Parti National Démocratique de Moubarak soit encore prononcé? Oui bien sûr, il faudrait s'en étonner, tout comme il faudrait s'étonner qu'Hosni Mubarak lui-même arpente les plages de Sharm el Sheikh, que Safwat el Sherif, tortionnaire corrompu et ex-président du Conseil d'Etat ne soit sous le coup d'aucune poursuite judiciaire, pas plus que Fathi Sorour, ex-Président de l'Assemblée du Peuple, maître en corruption lui aussi.

Assez.

Bonne nouvelle. Des centaines de fonctionnaires de la radio et de la télévision se sont mis en grève et contestent leurs *conditions de travail*. C'est pour eux une façon polie de tourner les choses. Ce qu'ils contestent c'est qu'on les oblige — et depuis toujours — à se rendre complices de toutes les campagnes de désinformation et de manipulation populaire, notamment la campagne féroce qui aura largement contribué à la victoire du camp du "oui" à une constitution qui menace, en profondeur, l'avenir démocratique de l'Egypte.

"Libérer l'information" est le nouveau combat de ceux qui ont compris — avec raison — que la Radio-Télévision d'état était l'arme fatale de ce qu'il est convenu d'appeler... *la contre-révolution*.

Le Caire, 25 mars 2011, 18h30. Des manifestants se sont réunis à Maspero, le siège de la Radio-Télévision égyptienne. Les slogans à l'endroit de Hussein Tantawi sont directs et c'est une grande première : *Tantawi ne serais-tu pas le prochain dictateur?* Jamais un slogan n'avait-il été prononcé contre l'armée.

De grandes banderoles dénoncent également la triangulaire de la corruption évoquée plus haut: Safwat el Sherif, Fathi Sorour et Zakaria Azmi (ex-chef du personnel de la présidence).

Les manifestants sur place appellent à passer la nuit devant Maspero et de braver le couvre-feu de minuit. Cela annonce peut-être de nouvelles confrontations violentes avec l'armée et des arrestations sommaires.

Contre contre révolution? Ç'en a tout l'air.

Quelques commentaires d'internautes égyptiens notamment.

- Si tout cela est vrai, c'est très inquiétant. Il est vrai que le oui de samedi dernier donne une voie royale au PND et aux FM. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi sur 45 millions de personnes pouvant voter, seulement un peu plus de 18 millions sont allés voter ?

J'avais l'impression que la révolution allait dans le bon sens, mais en vous lisant, j'ai comme la sensation que non ! J'espère que les jeunes qui sont à l'origine de cette révolution vont prendre conscience de ce danger. Il est vrai que les Egyptiens n'ont pas l'habitude de la démocratie et que cela s'apprend, mais en auront-ils le temps ?

- Sans vouloir être pessimiste ni donneur de leçon, cette situation était très prévisible à partir du moment où l'armée a commencé à gérer la situation. Entre l'armée et la police, le mouvement est tombé dans le piège du "bon flic/mauvais flic" et s'est confié à la première.

La mise en place d'une constituante et d'élections très rapidement, dans un pays qui a muselé toute vie politique pendant des décennies, donne évidemment un boulevard aux PND et aux islamistes (qui serviront au mieux de force d'appoint, au pire d'épouvantail). Mais le peuple égyptien, les classes populaires, se sont rendus compte de leur force, qu'ils pouvaient faire changer les choses. Je ne pense pas qu'ils se laisseront faire.

Il faut construire le pouvoir par la base.

- En voilà une drôle d'analyse.

Le vote "oui" à gagné et partisans du "non" ne l'acceptent pas... Bon début dis donc....

Vous la vouliez la démocratie ? Laissez lui le temps de se mettre en place. Si dès le premier référendum vous criez au loup alors vous ne valez pas mieux que l'ancien system.

A moins que ne vouliez "votre" démocratie !

J'ai voté "oui", acceptez mon choix et arrêtez de diffamez. Je les ai entendu vos arguments pour le "non", sur les tas de chaînes que comptent l'Égypte. La télévision d'état ? Comme son nom l'indique, elle est au service de celui-ci comme partout ailleurs.

Arrêtez de traiter tous les égyptiens des petites villes d'analphabètes ! Simple ? Peut être oui, et c'est ce qui fait notre charme ! L'Égypte se n'est pas que Suez, Alexandrie et Le Caire. Acceptez aussi nos choix, à nous "provinciaux", comme on dirait en France.

A l'avenir, sortez de vos petit salon "d'intellectuel auto proclamé" et promenez vous dans nos petites villes, dans nos minuscules villages et peut être entendrez vous un autre son de cloche.

De la part d'un égyptien ayant voté oui dans un petit village ! (et qui à encore de l'encre rose sur son pouce même après son retour en France).

- Merci de donner cet autre son de cloche.

J'ai lu votre commentaire avec intérêt, d'autant plus que vous êtes venu voter en Egypte.

Si vous avez un moment, il y a quelques points sur lesquels je souhaiterais avoir votre sentiment. Vous trouverez dans l'article des liens que je vous invite à consulter.

Il y a trois points en tout:

- La torture des manifestants par la police militaire : vous trouverez ici le témoignage, les photos et les vidéos de Ramy Essam, jeune chanteur de 23 ans arrêté le 9 mars 2011 place Tahrir. Voir le premier lien fourni dans le post.

- Les tests de virginité effectués par la police militaire sur des manifestantes arrêtées place Tahrir le 9 mars également, et que Amnesty International rapporte dans le deuxième lien fourni dans le post ci-dessus.

- En dernier lieu, que pensez vous des irrégularités observées lors du vote du 19 mars 2011 par l'Organisation Egyptienne des droits de l'homme. Voir le troisième lien fourni dans le post.

Mille mercis de votre réponse et j'espère à bientôt.

- Un pays ou c'est l'armée qui commande tout ne peut pas accéder à la démocratie. Le pays doit être pris en main par ceux qui ont créé cette révolution, et pas par ceux qui ont couvert pendant des décennies les crimes d'un dictateur .Et si ce pays était vraiment devenu si extraordinaire, les égyptiens qui sont allés voter le 19 Mars seraient restés avec plaisir dans leur pays redevenu libres, et ce n'est pas le cas, ils préfèrent rester en France, et je les comprends.